

Quant à moi, ça avait fait tilt tout de suite(*), et il n'était pas question pour moi de "voir" la courbe de Tate autrement que comme résultat d'un passage au quotient, pour une notion de "variété" convenable qui restait à dégager - le genre de travail, justement, dont j'ai le béguin ! Il est bien possible que ce soit Serre également, tout sceptique qu'il soit, qui m'ait signalé qu'il y avait des gens, et tout au moins Krasner, qui "faisaient du prolongement analytique" sur les corps values complets ultramétriques, donc totalement discontinus. Cela pouvait donc sembler apporter de l'eau au moulin de mon espoir (un peu loufoque) qu'il y aurait, malgré tout, une "bonne notion" de variété analytique, plus futée que celle qu'on connaissait et proche (par des propriétés type "connexion") des \diamond variétés analytiques réelles ou complexes, voire, algébriques. Mais encore une fois, j'étais le seul vraiment, dans le trio, à y croire - c'était du moins l'impression que j'avais eue alors.

Ça a continué à me trotter dans la tête, pendant des mois, une année peut-être je ne saurais plus dire. La situation me rappelait une vieille perplexité - l'impossibilité où on était, dans le contexte conceptuel alors disponible (à coups d'espaces annelés, genre schémas et schémas formels) de donner un sens à la **fibre générique** d'un schéma formel sur l'anneau de valuation discrète envisagé A . Il devenait vite clair que c'était essentiellement la même perplexité - et que le genre de "variétés" que je cherchais pour donner un sens géométrique à la construction de Tate, devait être celui-là même qui permettrait de donner un sens à cette fameuse "fibre générique" encore inexistante. J'avais enfin un troisième fil conducteur (en plus de la rumeur concernant Krasner), apparu en 1968 - c'était l'intuition des "espaces topologiques généralisés" (qui alors n'avaient pas reçu de nom encore tel que **site** ou **topos** , vu que je n'avais pas commencé un travail conceptuel sur pièces), qui devait permettre de définir la fameuse "cohomologie de Weil ℓ -adique" entrant (implicitement) dans les conjectures de Weil. Cela me suggérait que, tout comme pour la cohomologie de Weil, la nouvelle "espèce de structure" que je cherchais ne devait pas être cherché du côté des sempiternels "espaces annelés" ordinaires, mais peut-être bien dans ces "espaces généralisés", munis d'un faisceau d'anneaux convenables.

Je ne saurais plus dire quand ces intuitions éparses ont fini par être assez fortes et convaincantes pour me pousser à ouvrir une parenthèse dans mes tâches courantes (surtout les EGA et les SGA), pour commencer un embryon de travail sur pièces. Ce que je sais, c'est que ce travail s'est fait, comme le plus souvent, dans la solitude - j'étais le seul à "voir" qu'il y avait quelque chose, et le seul aussi, par suite, qui était à même de faire alors un premier travail, qui l'amènerait au jour. Je me rappelle que j'ai commencé à y réfléchir quelques heures ici, quelques heures-là, voire une journée entière, un peu comme j'aurais fait l'école buissonnière (alors que le travail "courant" pourtant ne manquait pas !). J'ai fini un jour par prendre les mors aux dents, pour en avoir le coeur net, et à m'y coltiner pour de bon - j'ai dû y passer au moins quelques jours d'affilée, si ce n'est une semaine ou deux. Le plus dur, ça a été d'arriver à dépasser des habitudes de pensée invétérées, qui sans cesse semblaient vouloir me retirer dans l'ornière du connu - celle des espaces analytiques "ordinaires" (dits maintenant, je crois, "flasques" - ou "welk", en allemand). J'ai bien dû m'y reprendre trois ou quatre fois - de ressortir de l'ornière, quand je voyais que j'y étais retourné, comme un cheval à son écurie ! Mais décidément, ici, ce n'est **pas** le vieux qui allait faire l'affaire. . .

Au bout de ce travail, j'en avais le coeur net : modulo un travail technique supplémentaire, que je n'étais pas

croyais m'en rappeler), ma toute première réaction à la suggestion de Tate était plutôt sceptique, avant de commencer à réfléchir sur la question. J'ai dû être convaincu peu après, dès que je me suis rendu compte que les notions existantes (notamment celle de schéma formel) ne permettaient pas de rendre compte des phénomènes liés à la courbe elliptique de Tate. Dans les deux années qui ont suivi, je crois bien que j'ai été le seul à réfléchir à un principe de définition pour la nouvelle notion, alors que Tate ni Serre n'avaient la moindre idée par où l'aborder. Ça a dure ainsi jusqu'en octobre 1961, où j'ai fourni à Tate le maître d'oeuvre d'une théorie. Ça l'a déclenché aussitôt à développer les fondements requis, pour avoir prise sur les morceaux locaux (travail qui n'aurait guère eu de sens, avant d'avoir une idée précise comment il serait possible ensuite de les assembler pour construire des objets globaux). Pour des commentaires plus détaillés et les citations des lettres pertinentes, je renvoie aux "Commentaires historiques" prévus dans le tome 3 des Réflexions.